

Jean SOLIS

Religions, sectes :
la franc-maçonnerie
comme alternative

– Une échéance déjà ratée ? –



Éditions de La Hutte
BP 8
60123 Bonneuil-en-Valois

www.editionsdelahutte.com

Je dédie ce livre, s'ils le veulent bien :

Aux frères bourguignons qui ont provoqué l'événement.

À la très haute mémoire de Bruno Étienne, qu'il siège en gloire pour garder la parole et les incompris.

À Jean Joseph et Jean-Marc, pour la fin des temps.

À ma très aimée Vanessa et à l'ami Maurice, qui ont assisté sans le savoir à une bien étrange mutation.

À Georges-Claude et sa tribu, pour leur douceur à tous et la thébaïde qui accueillit l'achèvement de ce petit livre.

À Roland pour son amitié et son estime, que j'espère méritée.

À la belle Déborah, pour le coup de main.

À Caroline, William et Mathilde – que Dieu les protège dans ce qui va advenir.

... et pour des raisons plus personnelles encore, à Anton Bruckner et Fritz Kreisler.

Préface

L'homme est une fractale de Dieu.

Dr Jean-Louis Brinette

À l'heure où ces lignes sont écrites, cela fait six mois que le professeur Bruno Étienne, mon frère et mon ami, a franchi l'arche de son Salut. Déjà, il fait partie pour quelques-uns de ceux que le violoniste et compositeur Fritz Kreisler appelait les maîtres anciens. Fritz Kreisler nommait tels un ensemble assez mal dessiné, assez uchronique finalement, de musiciens quelquefois peu connus du grand public et dont le style était censé survivre ou renaître dans sa musique propre. De même, la pensée vive, généreuse et audacieuse de Bruno Étienne, tout en n'appartenant qu'à

lui, revivra au travers de tous ceux qui ont appris sa leçon essentielle : la liberté, partout, en toute chose et, surtout, dans la quête de la connaissance de soi et des hommes. Les autres, qui voudront s'approprier sa pensée ou prétendre la continuer en son nom se rendront coupables d'une trahison bien vulgaire.

Ainsi, tel un maître ancien à la Kreisler, Bruno a laissé sa trame musicale et nous sommes libres de poursuivre nos chemins, nous qui l'avons connu et écouté, libres comme un baroqueux déroule une mélodie improvisée sur une basse d'Alberti ou une chaconne, ou si l'on préfère, comme un jazzman improvise sur une vieille grille qui a fait ses preuves.

Ce livre, qui est un des prolongements solitaires et *personnels* de notre dialogue *Les 15 sujets qui fâchent les francs-maçons*, est d'abord dédié à mon regretté ami. Il réutilise à foison les modèles anthropologiques et philosophiques créés par le maître mais là, je me les réapproprie et n'entends en rien, comme vous l'aurez compris, ni ne prétends les prolonger en son nom, ni les dépasser non plus. Mais, en ces temps où la franc-maçonnerie française est littéralement en train de s'effondrer dans les matérialités les plus triviales (que de dégâts en six mois !), quand les pires

Préface

prévisions de René Guénon, de Marius Lepage, d'Albert Lantoine et de Bruno Étienne sont en train de devenir réalité avec une rapidité fulgurante, la silhouette de ce dernier, rendu là-bas dans une thébaïde sans ombre, est présente aux côtés de tous ceux qui savent que l'Occident est en train de raser ses dernières fondations spirituelles encore debout, et devient sourd aux palabres des sagesse agonisantes sous un arbre déjà sec.

Oui, mon ami, tu es là qui dis en riant : ce n'est pas faute d'avoir prévenu ! Présent à nos côtés, plus puissant que jamais, tu n'ajouteras plus, hélas, après le palabre, avec ton gosier chantant qui pouvait aussi gronder comme le mistral dans le bardage des granges : Bon, Jean, tu viens boire une bière ?

Ces lignes sont aussi dédiées à son épouse et complice Maryse, que je regrette de n'avoir pas rencontrée avant, et qui a vécu avec courage le partage de son génial époux avec un public parfois trop vaste, quelquefois courtisan, ce dont Bruno n'était jamais dupe.

Ce livre est d'abord la mise par écrit de ma conférence de Dijon, en novembre 2008. Sa rédaction en reprend le plus fidèlement possible la trame détaillée qui demeure sur les fiches que j'avais préparées, sans que j'aie d'enregistre-

ment. Elle sera donc très proche de l'événement avec tous les aléas de la quasi improvisation, même si j'avoue avoir parfois complété l'oral de quelques explicitations qui pouvaient faire défaut et écréte quelques redites inutiles à l'écrit.

J'avais été amicalement et fraternellement convié par une loge qui fêtait son anniversaire et souhaitait marquer le coup, comme on dit, par diverses manifestations et je dois dire que, par le sujet et le personnage choisis pour la partie la plus ouverte de l'événement, les frères ont fait preuve de courage et même d'une certaine audace devenus très rares dans le ronron bourgeois de la franc-maçonnerie française. De cela, je les félicite et les remercie d'autant plus vivement que ce fut l'occasion pour moi d'aborder – avec une certaine retenue alors – un des points les plus chauds de nos discussions, Bruno et moi, et des plus bureaucratiquement parlant risqués quand on pense à l'imbécillité qui envahit la gouvernance des obédiences.

Depuis, le matérialisme et le médiatisme les plus vulgaires ayant vaincu dans les deux principales obédiences françaises, je ne pouvais rester sur ma retenue courtoise, surtout en ce qui concerne les prolongements de mon exposé. Ayant par ailleurs démissionné des corps maçonn-

Préface

ques symboliques français pour gagner une plus grande liberté de ton, j'ai été contraint par leur dangereuse entropie spirituelle d'ajouter à la conférence lesdits prolongements qui sont beaucoup plus... clairs pour qui sait lire, et reflètent un cheminement intérieur aux teintes contrastées avec l'honnêteté due au lecteur intelligent. Compte tenu de la crudité du discours et de l'absence cruciale de toute bourgeoisie lénifiante dans lesdites conclusions, je ne peux pas, par affection et par amitié, expliciter ma dédicace à une loge qui pourrait s'en trouver gênée, soit que ses membres ne partageassent pas tout ou partie des conclusions, soit que la loge put s'en trouver inquiétée d'une répression idéologique devenue commune dans les obédiences.

Je dédie donc aussi ces lignes à ceux des frères qui accepteront le discours, et ils recevront individuellement mon hommage et ma reconnaissance pour leur courage s'ils le désirent.

II

(Sous-titre proposé : Définitions, taxinomie)

La taxinomie étant le pouvoir de nommer des concepts nouveaux ou mal cadrés par des mots qui leur sont antérieurs, nous allons maintenant nous y adonner afin de mieux avancer.

Ce que j'appelle société de sens se définit de la façon qu'à décrite Bruno Étienne en ne l'appliquant de façon restrictive qu'à son champ de recherche : le religieux. Toutefois, cela fonctionne pour beaucoup d'autres groupes. Il proposait trois composantes qui, quand elles étaient identifiables ensemble dans les fonctions du groupe, définissaient ce groupe comme religieux au sens large du terme, et la franc-maçonnerie en fait partie – eh oui !

(Réactions un peu tumultueuses.)

Ces trois composantes, donc, je prétends pouvoir les retrouver dans toutes les sociétés proposant du sens, que j'ai déjà nommées sociétés de sens, donc. Elles sont :

Le mythème, le doxème, le ritème.

Ce sont des barbarismes en apparence, mais ils vont devenir très clairs et nous être bien utiles, dans mes emprunts à l'anthropologie du religieux, quant à avancer tout à l'heure.

Le mythème est un mythe fondateur, simple ou composite, défini par le groupe soit comme source, soit comme objectif, soit les deux, généralement prolongé par une légende (légende = ce qui mérite d'être dit, étymologiquement parlant). On ne peut pas changer le mythème d'une société sinon elle disparaît de fait ou devient autre chose. C'est pourquoi il n'y a pas d'observance partielle du mythe fondateur. On le connaît, bien ou mal, ou on l'ignore mais l'acquiescement au mythe est nécessaire et engage préalablement à l'intégration au groupe qui s'est construit dessus.

Le doxème est la règle et l'ensemble des principes de vie, de cohabitation, de hiérarchie et de régulation sociale et matérielle de la société de sens. Doxa, en grec, veut dire

règle. Il a un sens proche d'Archê, mais l'archê est un principe créateur sur lequel on ne peut revenir et peut se confondre avec le mythe lui-même, alors que la doxa est le fait des hommes. C'est ainsi que respecter la règle édictée par les hommes dans une société s'appelle l'orthodoxie.

Le ritème est l'ensemble des habitudes consacrées par l'usage ou parfois imposées par la règle qui régissent la façon d'agir par rapport au mytheme. Dans un groupe qui se définit comme voué au sacré ou au culte, le ritème, c'est-à-dire le rite ou l'ensemble des rites et rituels, sert de médiateur fonctionnel entre les membres et le mythe. C'est un vecteur de progression vers celui-ci s'il se définit aussi comme objectif à atteindre. Bien observer le rite s'appelle l'orthopraxie.

Tout ceci n'est peut être pas encore tout à fait parlant pour certains d'entre vous, mais avec quelques exemples, nous allons nous en sortir très bien !

Prenons un groupe que nous identifions comme un ensemble de clubs dédiés à la pratique du même art martial. Il y a bien un mytheme, eh oui ! Il est composite et, en moyenne, selon la discipline exactement pratiquée, comporte : la possibilité d'atteindre à un équilibre de l'être (composante objectif), l'existence admise de corps énergé-

tiques, de chakras ou de méridiens qui vont être utilisés pour la lutte et la guérison (composante source) et, de façon générale, une approche particulière du corps et de l'environnement. On ne remet jamais en cause le mytheme, dans aucune de ses composantes, sinon l'art enseigné par les maîtres est tout simplement impraticable, inatteignable.

Le doxème, ici, est constitué de l'observance du règlement du/des association(s), de l'obligation de cotisation, du devoir d'assiduité, de la nécessité de courtoisie et de civilité envers les partenaires de lutte, du devoir d'hygiène, du respect des hiérarchies de grades (ceintures, dans, maîtres).

Le ritème est tout simplement la somme des règles du combat, vêtue, saluts et principes d'augmentation en grades compris et, comme c'est souvent le cas à haut niveau, techniques des soins prodigués aux partenaires. Une parfaite orthopraxie nous ramène à la composante objectif du mytheme : trouver un équilibre et une plénitude de l'être, en rapport avec l'observance de sa composante source, c'est-à-dire une parfaite appréhension de la conception du corps et de la personne.

Vous voyez que ce n'est pas si compliqué ?

Conférence de Dijon, II

Prenons un second exemple, volontairement et malicieusement très éloigné. Pour ceux d'entre vous qui s'ennuieraient, cela devrait vous réveiller de consternation !

L'Académie française ! (*Tumulte.*) Oui, vous allez voir, on va rire un peu. Bon... Gentiment...

L'Académie française a une composante mythologique très... abstraite ! Bien plus à mon goût que la trinité chrétienne, le meurtre d'Hiram des maçons ou les méridiens des arts martiaux : l'idée d'une langue française idéale, protégée, intègre. Voici bien là un exemple de croyance qui n'envie rien au père Noël ! Et pourtant, hein, l'âge des académiciens...

(*Rires.*)

Bon. Pas de méchancetés. On entend bien clairement, et très régulièrement, exprimer un mythe avec une composante objectif assez curieuse : il doit exister une langue française idéale, voire pure, et il faut y atteindre. Mais il y a plus drôle : il existe une langue pure. Et même hilarant : il a existé une langue pure et il faut la garder/la retrouver. Là, en fonction du sectateur qui s'exprime sur le sujet, il faut reconnaître une interprétation légèrement différente du mythe en fonction d'une variable de temps. Paradoxe-

ment, d'ailleurs, j'ai cru remarquer que c'est souvent les plus... expérimentés qui énoncent, avec parfois un aplomb explicite, que le français est né avec Malherbe et mort après Proust. On comprend vite alors que, avant, c'était du barbare, et après, de la merde. Mais bon, vous sentez bien qu'il y a une mythologie amusante dans ce club très fermé !

Venons au doxème : règlements, mode cooptatif et électif, assiduité aux séances du dictionnaire, devoir d'éloge, etc. Là, inutile de développer, tout le monde a vite saisi.

Ritème : la tournée des compliments (J'ai lu tous vos livres...), la conception de l'épée, le port du costume dans les réceptions, l'éloge d'un inconnu. Bon, je pourrais ajouter les séances d'offuscation dans les médias, mais passons.

(Ici, d'autres exemples sont développés plus succinctement. Étant redondants, on ne les donne pas dans ce texte.)

Nous avons donc bien compris que, contre toute attente, des groupes aussi différents en apparence sont nantis de leurs rituels, de leurs règles de vie et de leur mythologie. À ce propos, je me permets de rappeler qu'un mythème, un mythe ou une mythologie ne sont pas nécessairement réels

ou fictifs, faux ou vrais, et que cela n'a aucune importance ni aucun intérêt dans notre raisonnement.

Donc, une société de sens, un groupe sémantique, qui alimentent la civilisation et ses individus en signifiants et en objectifs, répondent à ces critères, et cela marche toujours. Je pourrais encore développer des dizaines d'exemples courants et fort populaires, mais on sera encore là demain et on a compris. Ces sociétés, en tout état de cause, ont un aspect communautaire, puisqu'en prolongement de la définition sociologique d'une communauté, elles sont capables de régler les problèmes du ressort de leurs objectifs par leurs propres moyens, sinon elles disparaissent.

Comment dit-on communauté en grec, déjà, avec exactement la même acception ? Ah oui : Ecclesia ! Nous y voilà !

(Tumulte amusé.)

Mais alors, je me demande, qu'est-ce que les religions ont de plus que les clubs de judo ou l'Académie française ? Les trois mêmes composantes y sont, pourtant ! Prenons une Église, quelle qu'elle soit, elle s'appuie sur la Bible comme mythe à deux composantes source/objectif, c'est-à-dire les récits testamentaires et le salut, pour simplifier – mais on aura compris. En revanche, la particula-

rité du mytheme ecclésial, et religieux en général, est de proposer une modélisation de la création du monde et de l'homme par le contenu de ses deux composantes. Cela en fait des groupes particuliers car, en conséquence, la vision globale de l'être humain et de son environnement, la cosmogénèse, la cosmogonie, induisent une vision totalitaire de la composante objectif : le salut pour les chrétiens et sa déclinaison islamique un peu différente, ou la transmission de l'identité dans le judaïsme exotérique.

Les conséquences sur le doxème sont considérables : une orthodoxie religieuse absolue, quel que soit le culte évoqué, implique deux actions très fortes de la règle. La première est que la vie entière, dans tous ses aspects, est formatée en vue d'atteindre l'objectif : alimentation, travail/repos, sexualité, structures familiales et sociales, morale politique, assiduité au rite, etc. La seconde est l'existence de hiérarchies de connaissances et d'administration du culte. Hiérarchie de connaissances : des grades, des degrés comme en maçonnerie, des niveaux. Dans le christianisme : baptisé, confirmé, communié. On retrouve la même notion de niveaux ou grades dans le judaïsme et l'islam. Par exemple, il n'échappera à personne que le Hadj

est l'ultime degré d'acquisition de l'islam avant l'ascension finale des justes.

Hiérarchies dans l'administration du culte : des clergés, dit plus simplement. Et que l'on ne me dise pas qu'il n'y a pas de clergé dans le judaïsme, le calvinisme ou le sunnisme, par exemple ! Il y a bien des administrateurs du culte, même si l'administration est délocalisée, transversale ou décentralisée ! Il est vrai que l'Église catholique a poussé la gradation cléricale à son paroxysme, en arguant d'un système chrétien originel en sept niveaux largement détourné, mais ceci est un autre sujet.

Vu la totalité du mythe, la cosmogonie et la morale qui en découle canoniquement ou artificiellement, le ritème est lui aussi très présent dans la vie puisque les cérémonies en soi marquent des changements d'état de l'être (en rapport avec les hiérarchies de connaissances évoquées supra) et tissent en permanence le lien avec une cosmogénèse et une eschatologie. Autrement dit, une hétéropraxie, une mauvaise pratique du rite est censée empêcher le progrès vers le salut ou la mission assignée par le Livre et peut couper l'homme de ses origines divines, ce qui est encore plus grave, car cela engage tout le sens de la vie.

Religions, sectes : la franc-maçonnerie comme alternative

Une communauté religieuse, malgré ses composantes identiques aux autres sociétés de sens, en diffère donc quelque peu par résultat sur l'individu :

Par le caractère totalisant du mytheme ;

Par le caractère globalisant du ritème ;

Par le caractère totalitaire du doxème.

L'impact sur l'agir social des individus, quand l'orthodoxie et l'orthopraxie sont absolues, est donc sans comparaison possible avec l'effet optimal induit d'une adhésion à un club de judo ou à un cercle gastronomique, et je ne vous parle pas d'un club de crochet !

(Rires.)

C'était pour la détente...

Dans une société laïque et spirituellement hétérogène comme la France, le religieux orthodoxe se sépare de fait du tout-venant social et civique, et règle – c'est le mot – toute sa vie selon des repères de valeur, de temps et de rite qui en font un être parfois civiquement séparé. Coupé de l'humanité laïque composite ou globalement réglée selon des valeurs diverses mais, majoritairement, matérialiste et agnostique dans son comportement.

Or qu'est-ce qui coupe du monde, dans la vision de l'anthropologie du religieux ? Une secte. Du latin *secare*, couper, séparer.

Et voilà, du club de judo, je glisse à la secte. Je vis dangereusement !

Qu'est-ce qu'une secte aurait de moins bien qu'une religion ?

Alors que l'objectif naturel d'une religion est de relier les fidèles à leur mythe (je dirais même à les synchroniser au mythe), et de les relier entre eux par une même vision cosmique et morale, qu'en est-il spécifiquement d'une secte ?

La secte procède d'un mythe du même champ religieux.

La secte érigerait une règle éventuellement plus contraignante que le dogme d'une religion dite reconnue ? À voir. Regardons la perception que les orthodoxes qui se disent les purs dans toute religion ont de la vie : bien des sectes sont plus « cool », non ?

La secte userait d'un rituel déconditionnant/reconditionnant ? Certes, mais pas les religions dans leur orthodoxie absolue ? Nous avons vu que si. La frontière entre

religion respectable et secte-épouvantail est décidément bien mal dessinée !

C'est aussi – pardon pour ce pléonasme – parce que nous avons oublié la définition ontologique de la secte !

La secte au sens moderne et républicain du terme est simplement une communauté ou un groupe stigmatisé par une loi, par la rumeur publique, et bien souvent par les deux.

Alors que la secte de nos amis anthropologues du religieux n'est, je le rappelle, qu'un groupement séparé, du latin *secare* = couper. Par glissement sémantique, c'est un groupe séparateur de ses adeptes par rapport à la société civile, par opposition au melting pot social dans ce qu'il a d'hétérogène et laïque.

Loin de la vindicte et de la hargne du public des idées reçues et du mass media, force est de tempérer toute évidence bourgeoise dans ce domaine.

Toute religion désormais établie fut, à son commencement, une secte séparatrice.

Pensons à la secte juive de ceux qui écoutaient le prêche de Ieschoua et se fit mettre au ban par la société composite judéoromaine, tout à fait cohérente et fonctionnelle. Pen-

sons à la faction révoltée autour de Muhammad, contre l'ensemble sociétal paradoxalement identitaire des juifs, des chrétiens, des mazdéens et autres païens des régions de Mehka ou M'dina.

Toute idée nouvelle, chaque courant réformateur sont, vu par le sociologue ou l'anthropologue, sectaires puisqu'ils séparent ceux qui les suivent de la bourgeoisie des idées reçues.

Ça glisse, hein ?

(Rires.)

Je suppose à ce stade du raisonnement que le distinguo entre religion établie et secte moderne n'est peut-être qu'une affaire de dosage.

Dosage intrinsèque entre mythème, doxème et ritème.

Extrinsèque entre Ecclesia et Polis (communauté fermée et vie civile), et entre temps au sacré et temps au profane...

Mais ma propre supposition ne me convainc pas car là où il y a réglage des quantités, dans un raisonnement, il y a érosion des principes et, au final, nullité.

Autrement dit, il n'y a pas de différence ontologiquement sensible entre toute sorte de société de sens, du parti

Religions, sectes : la franc-maçonnerie comme alternative

politique à la secte et de la religion à un ordre professionnel, et bien d'autres exemples encore.

Seulement peut-on constater que certaines ont des impacts plus importants en matière de cohérence civique que d'autres mais, là encore, soyons prudent.

Qu'est-ce qui relie le moine cloîtré, le révolutionnaire communiste en cellule clandestine, le yogi ermite et le retraité qui anime son club de poterie en Ardèche ? Ce sont tous des êtres séparés, mais à des degrés divers, selon des quantités variables.

Nous sommes tous des êtres séparés, tout n'est au fond question que de quantité de temps ou de durée de séparation. D'ailleurs un être seul est séparé à l'intérieur de lui-même. Son corps qui peine à manifester la puissance de son esprit, son âme qui erre en dehors du tout divin... Martinez, quand tu nous tiens...

Table des matières

Préface	7
I. Conférence de Dijon, novembre 2008	
I	15
II	21
III	35
Les conclusions de Dijon, novembre 2008	53
II. Prolongements	
Éditorial Internet du 5 mars 2009	67
Les conclusions d'Edinburgh, 3-6 juillet 2009	71
Lettre « française » du 2 septembre 2009	79
Les conclusions de Toulouse, 4 septembre 2009	81
III. Appendices fort utiles	
Quelques références	87
Glossaire – quelques termes utilisés	91